

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois......25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 10 Juillet

LA DATE DU COURONNEMENT

On dit que le marquis de Salisbury, premier ministre, et les médecins du roi ont eu une conférence relativement à la date du couronnement. Les médecins ont dit que si tout allait bien la date la plus rapprochée pourrait être le 2 octobre.

REDMOND LANGE UN GRI DA'APPEL

Dans son discours à une assemblée de la United Irish League, à Limerick, M. John Redmond le président de la ligue, a demandé aux Irlandais de s'unir pour un grand effort. A la coercition, dit-il, il faut opposer la coercition, et il faut faire échouer les plans agraires du premier secrétaire de l'Irlande, M. Wyndham. Il a dit qu'il ne tenait qu'aux Irlandais de gagner leur liberté.

L'Université Laval

Le "Sun", de St-Jean, N.-B., fait le magnifique éloge suivant de l'Université Laval :

"Quoique la célèbre université Laval ne soit qu'assez âgée pour célébrer son cinquantenaire, cette institution est liée historiquement au séminaire de Québec, la plus vieille maison d'éducation du Canada. Mais Laval n'est pas tenue d'en appeler à l'histoire ancienne pour établir ses droits à la reconnaissance parmi les institutions célèbres de ce continent.

Elle est bien active dans le temps présent. Ceux qui s'attendaient de trouver Laval adhérent aux traditions classiques et négligeant l'étude de la science, seraient étonnés de voir son installation pour les travaux de la chimie et de la physique. Une surprise encore beaucoup plus grande attend celui qui voit pour la première fois le musée d'histoire naturelle et examine les collections qui ont été faites dans les différents départements. La bibliothèque de l'Université Laval est mieux connue surtout de ceux qui s'intéressent à la littérature du régime français et aux livres canadiens-français en général. Il n'y a au Canada, que deux ou trois collections de livres plus grandes que celle de Laval, et une seule qui contienne un si grand nombre de travaux précieux. Laval est une institution où la jeunesse canadienne-française la plus ambitieuse et intelligente peut entrer. Elle a exercé une immense influence sur la génération actuelle de la province de Québec et possède à un degré extraordinaire l'affection de ses anciens élèves. Cela est prouvé par l'enthousiasme qui a caractérisé son jubilé, et par la donation généreuse de plus de \$100,000 prélevées parmi les anciens élèves."

Sa Grandeur Mgr. McDonald

AUX ILES DE LA MADELEINE

Monseigneur vient de passer une semaine dans nos Iles, où il a conféré le sacrement de confirmation à près de cinq cents enfants et adultes parmi lesquels se trouvaient plusieurs personnes converties dernièrement à la foi catholique. Il va sans dire que c'est avec une joie toujours croissante que nos pieux Insulaires reçoivent la visite de leur premier pasteur et que tous les jours qu'il passe au milieu d'eux se comptent parmi les jours de réjouissance. Des drapeaux flottaient sur tous les édifices publics, et sur un grand nombre de demeures privées.

Cette année, malgré la difficulté du voyage, Sa Grandeur a voulu se rendre à la "Grand'Entry," mission attaché à celle du Havre-aux-Maisons et desservie par le Rev. J. S. Turbide. C'est dans cette dernière place que la réception fut tout à la fois pleine de simplicité et de grandeur et, par conséquent fort touchante. Après un parcours de vingt milles sur le rivage des Dunes, Monseigneur et sa suite furent rencontrés au havre par tous les fidèles de la mission, qui les saluèrent comme dans les temps antiques, par une décharge répétée de fusils, mêlée aux grondements

d'un canon au fort calibre. Du Havre à l'Église, de superbes oriflammes, "l'Union Jack" où le tricolore ornaient chaque demeure et les fusillades qui partaient de tous côtés semblaient jeter en pleine bataille. Monseigneur était accompagné du Rev. S. Boudreault, curé d'Egmont-Bay et du curé du Havre-aux-Maisons, ainsi que de M. Alexandre Arsenault, maire de cette dernière place.

La messe fut célébrée dans la nouvelle église, qui n'a encore que la voûte céleste pour lui servir de toit, puisque les ouvriers actuellement à l'œuvre, n'avaient pu qu'achever les murs pour l'arrivée de Sa Grandeur. Tout l'autel, préparé à la hâte, orné de fleurs et de verdure et du plus riche butin des fidèles, offrait à la foule recueillie un coup d'œil des plus ravissants. 75 candidats y reçurent le sacrement qui fait parfait chrétien, et Monseigneur s'en retourna plein de consolation de la piété des fidèles et de leur touchante réception, et en leur laissant en échange les grâces de son ministère sacré, et les bénédictions qui accompagnent toujours le passage du pasteur au milieu du troupeau.

UN TÉMOIN

Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse

DEMANDENT UN INSPECTEUR D'ÉCOLES DE LEUR NATIONALITÉ

L'"Évangéline" demande au nom des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, la nomination d'un inspecteur de la langue française pour les écoles acadiennes :

"Nous avons obtenu jusqu'à maintenant un commencement de satisfaction ; mais il y a encore beaucoup à faire. Grâce au courageux rapport que M. l'abbé Monbourquette a fait à Arichat, en 1900, on a fini par comprendre combien sont justes nos revendications ; et on a nommé une commission chargée d'examiner la question si grave de l'éducation de nos enfants dans notre province. Deux ans environ avant le dépôt de ce rapport, on nous envoyait un inspecteur chargé de contrôler l'étude de notre langue dans nos écoles acadiennes ; mais cette mesure ne pourra avoir des résultats vraiment efficaces que si l'on nous donne un inspecteur de langue française. Quelle que puisse, en effet, être la compétence de celui que nous possédons actuellement, il admettra lui-même qu'elle ne saurait être comparée à celle d'un homme qui, dès sa plus tendre enfance, aurait approfondi les délicatesses et les difficultés de cette langue.

Nous ne voyons pas, d'ailleurs, pourquoi nous serions moins favorisés sous ce rapport que la province de l'Ile du Prince Edouard, qui avec sa poignée d'Acadiens, a un inspecteur de langue française, ou que le Nouveau-Brunswick qui jouit du même avantage, et qui paraît-il, en aura probablement deux, d'origine également française.

Nous désirons et nous appuierons ce désir avec la dernière énergie—que nos enfants apprennent le français au moins pendant quatre ou cinq ans avant d'apprendre l'anglais. Il faut que notre langue ait la priorité sur toutes les autres, que les livres mis entre les mains des enfants à l'école soient écrits en français—en français pur sang—et qu'ils soient capables de s'exprimer d'une façon fort convenable dans leur langue avant d'en apprendre une autre ; et nous ne saurions trop recommander à l'attention et à la bienveillance de la commission chargée de la question ces diverses propositions qui nous en avons la conviction, seront reconnues raisonnables et justes."

Que les vœux si légitimes des 45,000 Acadiens de la Nouvelle-Ecosse soient entendus !

Sir Wilfrid a Londres

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, a été choisi, à Londres, comme président de la conférence des ministres coloniaux. Des questions les plus graves pour l'avenir des colonies seront traitées dans cette conférence. Le choix de Sir Wilfrid comme président, prouve et l'importance du Canada et la confiance que l'on repose dans la personne de notre premier ministre.

La maladie du roi, qui retarde les fêtes du couronnement, n'empêchera pas les premiers ministres de traiter des affaires des colonies entre elles et avec l'Angleterre, affaire commerciale, cela va sans dire, car l'honorable M. Laurier a déclaré qu'il refuseront de traiter de la question de la défense de l'empire et de l'impérialisme en général.

UN PONT D'ACIER

Un nouveau pont en acier, de 55 pieds de longueur, est en voie de construction sur la ligne du chemin de fer, à Wellington.

Nous avons lu le compte rendu de l'assemblée conservatrice qui a eu lieu récemment à O'Leary. Ceux qui avaient les affaires en mains, ont demandé aux journaux anglais de donner le compte rendu de cette réunion, mais comme toujours, ils n'ont pas eu la politesse de reconnaître les français en demandant à leur organe de reproduire. C'est que les élections sont encore loin, voyez-vous. Attendez que le temps du besoin arrive, vous verrez encore les courbettes de ces bons messieurs quand ils rencontreront un français.

BIEN RÉUSSI

M. Jeffrey, qui avait le contrat de haler la maison du capitaine F. Gallant, a terminé ses travaux hier. La distance du transport était environ un quart de mille. Cette maison longue de 42 pieds large de 26 pieds et 20 pieds de hauteur, à deux étages, est maintenant dans le centre du village, tout près de la salle A. C. B. M.

Les Peres de la Confederation

Pour une foule de personnes, une partie de la génération actuelle, les noms des Pères de la Confédération sont inconnus, et parmi ceux qui ont eu l'occasion d'étudier cette époque de notre histoire, il y en a plusieurs aussi qui les ont oubliés.

En voici la liste complète. Ceux d'abord qui vivent encore :

Hon. Wm. McDougall, C. B., né le 25 janvier 1822.
Hon. Sir Oliver Mowat, G. C. M. G., né le 20 juillet 1820.
Hon. Sir Hector Langevin, K. C. M. G., C. B., né le 25 août 1826.
Hon. Sir Charles Tupper, Bart., G. C. M. G., né le 2 juillet 1821.
Hon. R. B. Dickey, K. C., sénateur, né le 10 novembre 1811.
Hon. Sir Ambrose Shea, K. C. M. G., (Terreneuve), né en 1818.
Hon. T. A. McDonald, sénateur, né le 14 février 1829.

Ceux qui sont morts, avec la date de leur décès :

Hon. Sir E. P. Taché, de Québec, 30 juillet 1865.
Hon. Ed. Whalen, Ile du Prince Edouard, 10 décembre 1867.
Hon. T. D'Arcy McGee, Québec, 7 avril, 1868. (Assassiné au sortir du Parlement)
Hon. J. M. Johnson, Nouveau-Brunswick, 8 novembre 1868.
Hon. Sir George E. Cartier, Bart., Québec, 20 mai 1873.
Hon. W. H. Steeves, Nouveau-Brunswick, 9 décembre 1873.
Hon. George Coles, Ile du Prince-Edouard, 21 août 1875.
Hon. juge J. McCully, Nouvelle-

Écosse, 2 janvier 1877.
Hon. W. H. Pope, Ile du Prince Edouard, 7 octobre 1879.

Hon. E. B. Chandler, Nouveau-Brunswick, 8 décembre 1880.
Hon. George Brown, Ontario, 9 mai 1880.

Hon. Charles Fisher, Nouveau-Brunswick, 8 décembre 1880.

Hon. J. Cockburn, Ontario, 14 août 1883.

Hon. J. C. Chapais, Québec, 17 juillet 1885.

Hon. Col. J. H. Gray, Ile du Prince-Edouard, 13 août 1887.

Hon. juge Henry (Wm. A.), Nouvelle-Écosse, 3 mai 1888.

Hon. juge Gray (J. H.), Nouveau-Brunswick, 5 juin 1880.

Hon. E. Palmer, juge en chef, I. P. E., 3 novembre 1889.

Rt.-Hon. Sir John A. Macdonald, G. C. B., Ontario, 6 juin 1891.

Hon. Sir Alexander Campbell, K. C. M. G., Ontario, 24 mai 1892.

Hon. Sir Adams G. Archibald, K. C. M. G., Nouvelle-Ecosse, 14 décembre 1892.

Hon. Sir Alexander Galt, Québec, 19 septembre 1893.

Hon. T. Heath Haviland, Ile du Prince-Edouard, 11 septembre 1895.

Hon. Sir Samuel Leonard Tilley, K. C. M. G., C. B., Nouveau-Brunswick, 25 juin 1896.

Hon. Peter Mitchell, Nouveau-Brunswick, 25 octobre 1889.

Hon. Sir Frederick B. T. Carter, K. C. M. G., Terre-Neuve, 1er mars 1900.

Est-ce l'arche de Noe ?

DES INDIENS L'AURAIENT RETROUVÉE DANS L'ALASKA.

M. W. A. Reid, secrétaire de la Y. M. C. A. de Skagway, vient d'arriver de l'intérieur de l'Alaska, où on lui a assuré que des indiens du Yukon inférieurs avaient découvert un gigantesque vaisseau pétrifié sur la rivière Porcupine, près du cercle arctique. Les Indiens familiers avec la Bible, sont convaincus que ce vaisseau n'est

rien autre chose que l'arche de Noé.

M. Reid se propose de retourner dans l'intérieur de l'Alaska cet été, et il a l'intention d'organiser une expédition pour aller faire enquête à ce sujet. Le navire en question serait au sommet d'une montagne, à des milliers de pieds au-dessus du niveau de la mer.

Du Labrador a Port Arthur.

PAR VOIE FERRÉE—TEL SERAIT LE PROJET DE J. J. HILL.

Le col. William Glacier, un explorateur d'expérience, accompagné de plusieurs naturalistes et autres spécialistes sont partis dernièrement pour le Labrador canadien, dans le but d'explorer une route projetée de Hamilton Inlet, passant par l'extrême nord des provinces de Québec et Ontario, aboutissant à Port Arthur, sur le lac Nepigan.

La distance, en droite ligne serait de 1400 milles et donnerait le port le plus rapproché de l'Europe de ce côté-ci de l'océan. On croit que le fameux capitaliste de l'ouest, J. J. Hill, est l'instigateur de ce projet. Hill lui-même est au Labrador depuis le mois de juin. Hamilton Inlet est à 200 milles au nord-ouest du détroit de Belle-Ile.

LA PLUIE DANS L'OUEST

Si la pluie torrentielle qui désole la région de l'Ouest depuis quelques jours continue encore 48 heures, dit le *Courier National* les dégâts causés aux récoltes dans tous les États de l'Ouest seront énormes et les pertes éprouvées par les fermiers seront incalculables. Telle est l'opinion du directeur du bureau météorologique de cette ville.

On reçoit, sans discontinuer, des dépêches annonçant qu'il pleut dans tout le centre des États de l'Ouest que, de tous côtés, on signale des inondations. L'Illinois est l'État le plus éprouvé ; dans les autres parties du pays jusqu'à la rivière Ohio, toutes les fermes sont inondées : les champs de maïs, de blés, les prairies, les pâturages et les jardins sont transformés en lacs et en étangs, couverts d'une couche d'eau de près de deux pouces d'épaisseur. Si le

temps ne se met pas rapidement au beau fixe, les régions agricoles éprouveront des pertes énormes.

D'après les indications météorologiques, l'ouragan de l'Ouest se dirige vers les côtes de l'Atlantique et on mande de Washington qu'il faut s'attendre dans ces parages à une grande tempête.

CAP NOME

La semaine dernière, M. Fidèle T. Bernard de l'Étang des Clous, recevait une lettre de son fils Joseph qui est au Cap Nome, Alaska. C'est la première lettre depuis le mois de février dernier. Dans sa lettre le jeune Bernard donne des nouvelles de ses deux oncles, Pierre et Pascal. L'hiver a été long avec peu de communications. La santé de nos jeunes acadiens est bonne. Pierre a fait le commerce pendant l'hiver. La farine se vendait 40 cts. la livre.

METEGHAN RIVER, N. E.

(De notre Correspondant Spécial)

Nous avons de la pluie en abondance depuis quelques temps, mais le foin ne pousse pas bien vite à cause du temps froid qu'il fait pour la saison. Malgré cela, le beau mois de juin n'a pas oublié de répandre avec amour sa verdure et ses fleurs dans la vallée des Français, et nous nous croirions indignes de ces bienfaits si nous ne joignons notre humble voix aux chants des oiseaux et au murmure de la douce brise qui agite le feuillage. Sans doute d'autres places ont leurs beautés, d'autres places ont leurs amours mais où trouvera-t-on un peuple plus à l'aise, où reposera-t-on les yeux sur un promoteur plus tranquille et plus beau, d'où la douce fraîcheur se répand dans les campagnes ?

L'ouvrage sur la nouvelle église des Concessions avance à souhait. De Meteghan on aperçoit le clocher et le toit ; ainsi que l'église et le collège de Church Point et l'église de Saulnierville.

M. Siffroid M. Comeau est dans un état critique et les médecins ont peu d'espoir de le guérir.

Madame Willie Comeau et Mlle Lucie Anne Arsenault sont parties pour l'Ile du Prince Edouard en visite chez leurs parents.

Bon nombre de touristes sont arrivés parmi nous. Clare semble être destinée à devenir une place pour les touristes en été. M. Paul Folquet de St-Pierre-Miquelon était par ici ces jours derniers dans l'intérêt de son commerce.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Victor LeBlanc. Il a succombé à la consommation, samedi le 28 juin, âgé de 61 ans.

M. Hilarion F. Deveau a lancé, mardi dernier, une jolie goélette de 46 tonneaux, bâtie par Haines Bros. de Westport N. E.

Les réparations sur le vaisseau "Still-Water" sont à peu près achevées.

Le trois mats "Florence R. Hewson" et la goélette "Béatrice," sont arrivées à Meteghan, mardi, pour subir des réparations.

Deux gros vaisseaux sont sur les chantiers ici ; l'ouvrage avance rapidement. L'un deux sera prêt pour la mer en cinq ou six semaines.

VILLAGE DE BATHURST

[De notre Correspondant Spécial]

Vendredi dernier, Mme. David Doucet est décédée après une maladie de six jours, à l'âge de 78 ans. Elle laisse pour la pleurer quatre fils et quatre filles.

Ses funérailles ont eu lieu dimanche après midi, au milieu d'un grand concours de personnes.

La Revde. Sœur Doucet de l'Hôtel Dieu, Tracadie, est une des filles de la regrettée défunte.

Mlle. Tilla Melanson est actuellement en vacances au milieu de sa famille.

Mlle. Alice McKenzie est ici depuis quelques jours l'hôtesse des Mlles Melanson.

Lundi matin M. Edward Baldwin conduisait à l'autel Mlle Eva Devereaux de Green Point. Dans l'après midi les nouveaux époux et leur suite se sont rendus à Bathurst où il y a eu festin chez le père du marié.

Mlle. Marie A. Landry est revenue de Rogersville où elle enseignait pendant le dernier terme.

APPLE BLOSSOM

WESTBROOK, ME.

Les Acadiens de Westbrook ne veulent pas rester en arrière de leurs compatriotes qui habitent la république, dans la célébration de notre fête nationale ; A une assemblée tenue ici, M. Antoine Gallant un des premiers Acadiens de l'île qui est venu s'établir à Westbrook, été nommé délégué. Il doit partir le 14 août pour se rendre à Waltham.